

## 2 – Un apprentissage classique

1882. Les 14, 17, 21, 23 et 28 février, le prénom de Camille apparaît dans l'agenda de Rodin où sont consignées les heures des modèles. Cette Camille alterne avec les familiers de l'atelier, Pignatelli et Adèle Abbruzzi. On ne connaît aucune autre Camille dans l'entourage de Rodin à cette époque. Mais allons ! Une jeune fille de bonne famille de 17 ans aurait-elle posé en secret pour le maître ? Nul ne le sait. La version officielle a retenu un parcours plus acceptable.

Au printemps 1881, le père Claudel décide que ses enfants, dont les aspirations artistiques sont multiples – à Camille la sculpture, à Louise la musique, à Paul l'écriture- ont droit aux meilleures études. Il sacrifie son bonheur au foyer et installe sa famille à Paris, boulevard du Montparnasse, tandis qu'il vit seul à Rambouillet. Camille est inscrite au cours Colarossi, rue de la Grande-Chaumière. Elle y côtoie une bohème internationale chic, en particulier de jeunes anglaises venues en France étudier le nu – en Angleterre, l'étude de nu d'après le modèle est alors interdite aux femmes.

La famille déménage rue Notre-Dame-des-Champs à l'automne 1881 et Camille loue en 1882, au 117 de la même rue, un atelier qu'elle partage avec des femmes artistes rencontrées chez Colarossi. Alfred Boucher vient chaque vendredi prodiguer ses conseils à cette ruche anglo-mane, où Camille fait son miel en compagnie de Amy Singer, Emily Fawcett et bientôt Jessie Lipscomb. Bien qu'élève de Paul Dubois, pays de Nogent sur Seine et chef de file des « florentins » historicistes, Boucher est un naturaliste qui prit la défense de Rodin lors de l'affaire du Saint Jean-Baptiste (1880), où Rodin avait été accusé d'avoir moulé d'après le modèle. Il n'est pas impossible qu'il ait mis en relation Camille Claudel et Rodin bien plus tôt qu'on ne le pense. Une remarque de son ancien mentor Paul Dubois, directeur de l'École des Beaux-Arts, à qui il présente Camille Claudel en même temps qu'il soumet à son jugement ses travaux, indique que l'influence du grand maître est déjà perceptible : « Mais vous avez pris des leçons avec Rodin ! » Camille s'en défend, mais il n'est pas interdit de penser qu'elle veuille à tout prix que cela s'ignore, surtout si elle pose pour ce dernier. Quoiqu'il en soit, à l'été 1882, Alfred Boucher repart pour l'Italie profiter d'une bourse obtenue au Salon de 1881 ; il demande à Rodin de le remplacer auprès de ces jeunes dames et de visiter leur atelier.

Rodin a 42 ans. Fort, trapu, le cheveu blond coupé en brosse et la barbe rousse, le front large, le nez imposant, les yeux plissés du myope creusant un double sillon scrutateur entre les sourcils. Il impressionne, mais il est timide et parle peu. Camille Claudel a 18 ans. « Un front superbe, surplombant des yeux magnifiques, de ce bleu foncé si rare à rencontrer ailleurs que dans les romans, (...) cette grande bouche plus fière encore que sensuelle, cette puissante touffe de cheveux châtain, le vrai châtain que les Anglais nommaient auburn, qui lui tombaient jusqu'aux reins », dira Paul. Rue Notre-Dame-des-Champs, Camille Claudel « est l'âme du groupe. Elle choisit les modèles. Elle indique la pose. Elle distribue la besogne. Elle assigne à chacune sa place. » Sans que jamais personne n'ait pu lever le voile sur cette rencontre, les témoignages sur leurs rapports montrent que si Camille se place d'emblée sous l'aile du maître, ce dernier la considère comme son égal : « je lui ai montré où elle trouverait de l'or ; mais l'or qu'elle trouve est à elle ». L'enseignement de Rodin tient en deux points : l'étude de la nature et la méthode des profils, qui consiste à modeler uniquement par les quatre profils, en les exagérant dans une proportion déterminée et constante. Il invite ses élèves à le regarder modeler, et pour les meilleurs, à venir travailler pour lui, dans la tradition des ateliers depuis la Renaissance jusqu'à son Auguste personne. C'est ainsi que Camille est conviée à se rendre au Dépôt des Marbres de la rue de l'Université, où l'Etat a mis à la disposition de Rodin un immense atelier pour élaborer la « Porte de l'Enfer », commande pour le musée des Arts Décoratifs (1880).